**Titre du projet/Title of the project :**

Évaluation de la perception du danger: aspects méthodologiques de l'analyse de la menace dans les messages courts sur les réseaux sociaux /Assessing perception of danger: methodological aspects of threat analysis on social media short messages

**Résumé**

Ce projet s’inscrit dans la dynamique en cours autour des risques et de la sécurité au niveau de l’université Paris Seine, et sur le sujet de l’analyse des médias sociaux, central à l’IDHN. Les membres de l’IDHN, et plus largement les collègues intéressés, pourront ainsi bénéficier de l’expertise d’une collègue renommée dans le domaine de l’analyse du discours en ligne et de la violence verbale. Avec les médias sociaux tels que *Twitter*, chaque citoyen a maintenant la possibilité de s’exprimer publiquement sur tous les sujets. Cette liberté ne va pas sans un côté négatif : les brimades, le harcèlement et les menaces sont courants. Afin de faire face à ces phénomènes, les forces de l’ordre engagent des personnes pour surveiller ces réseaux. Leur travail consiste à détecter les messages susceptibles d’indiquer un danger, par exemple une menace pour un ou plusieurs citoyens. Ils examinent (parmi d'autres types de messages postés sur différents médias) des *tweets* contenant un ou plusieurs mots-clés. Les *tweets* jugés inquiétants sont soumis à enquête. La plupart des études dans ce domaine visent à améliorer les algorithmes permettant de réduire le nombre de messages à traiter « manuellement ». Marty Laforest et ses collaborateurs adoptent une perspective différente, basée sur l'analyse du discours, pour répondre aux questions suivantes :

1) lors de la lecture de *tweets*, les employés des services de détection et de répression évaluent-ils le danger de la même manière que les utilisateurs « ordinaires » de *Twitter* ?

2) outre les mots-clés, quelles caractéristiques pragmatiques et linguistiques des *tweets* sont jugées inquiétantes (et donc étudiées) ?

Ce sont des questions importantes, car il semble difficile d’améliorer les systèmes de détection automatique sans une meilleure compréhension de la façon dont les employés des organismes d’application de la loi interprètent les *tweets*. En outre, la comparaison avec la perception des citoyens ordinaires pourrait permettre de comprendre si et comment l'expérience d'enquête modifie l'évaluation du danger. L’échange scientifique qui aura lieu se fera notamment autour du test de perception du danger (défini comme nécessitant une intervention immédiate de la police) pouvant être déduit de *tweets* plus ou moins haineux contenant au moins un mot clé « sensible » et dont les cibles sont variées : personnalités publiques, citoyens inconnus, groupes ethniques ou religieux particuliers. Cela nous donnera des pistes pour la progression de nos projets en humanités numériques, dont ceux en lien avec le PJGN (Pôle judiciaire de la gendarmerie nationale).

**Abstract** :

This project is part of the dynamics around risks and security at Paris Seine University, and the topic of social media analysis, central to the IDHN. Members of IDHN, and more broadly interested colleagues, will benefit from the expertise of a renowned colleague in the field of online speech analysis and verbal abuse. With social medias such as Twitter, every citizen now has the possibility of expressing himself publicly on every subject. This freedom does not go without a dark side: bullying, harrassment and threatening are common. In order to deal with these phenomena, law enforcement agencies hire individuals to monitor these networks. Their job consists in detecting messages that might be an indication of a danger, e.g. of a threat to one or several citizens. They examine (among other types of messages posted on different medias) tweets containing one or several keywords from a list counting dozens of them. The tweets deemed worrisome are subject to investigation. Most of the studies in that field aim to improve algorithms allowing to reduce the number of messages to be processed "manually". Marty Laforest and colleagues adopt a different perspective, based on discourse analysis, we seek to answer the following questions:

1) while reading tweets, do employees of law enforcement agencies assess danger in the same way as "ordinary" users of Twitter?

2) besides keywords, which pragmatic and linguistic characteristics of tweets are deemed worrisome (and therefore, investigated)?

These are important questions, because it seems difficult to improve automatic detection systems without a better understanding of the way employees of law enforcement agencies interpret tweets. Furthermore, the comparison with the perception of ordinary citizens could allow to understand whether and how the experience of investigation changes the assessment of danger. The scientific exchange should be done around a perception test of danger (defined as what requires an immediate police intervention) that can be inferred from more or less hateful tweets containing at least one "sensitive" keyword, and whose targets are varied (known and unknown individuals, different ethnic or religious groups). This will give us some pointers for the progress of our projects in digital humanities, including those related to the PJGN.

1. **PROJET DE CONFÉRENCE INVITÉE ou *GUEST LECTURE***

*Rappel : A la faveur de la venue d'un chercheur international réputé, l'objectif de ces conférences invitées est de favoriser, dans le cadre de l'Institut d'Études Avancées, une ouverture disciplinaire et des échanges entre collègues de laboratoires différents mais qui partagent des intérêts scientifiques congruents.*

*L’IEA établira un agenda des guest lecture en fonction des propositions et prendra contact avec les chercheurs invitants pour leur organisation.*

**Titre de la conférence :** Les appels téléphoniques d’urgence, nouveau domaine d’application du savoir linguistique? / Emergency calls, new domain for applied linguistics ?

**Date proposée : 17 septembre 2019**

**Résumé :**

Les appels téléphoniques d’urgence constituent des données très intéressantes pour l’analyste de discours, en raison de leurs particularités : l’interaction se déroule à un rythme accéléré, son enjeu est important et l’appelant se trouve dans un état émotionnel inhabituel. Un tel contexte donne à réfléchir sur la manière dont se construit l’intercompréhension, qui ne va pas de soi pour des individus qui ne se connaissent pas, ne se voient pas et se trouvent dans des cadres d’interprétation différents. L’appelant agit suivant la représentation qu’il se fait du déroulement d’un tel appel, alors qu’il n’en a généralement aucune expérience ; il doit faire en sorte que sa crédibilité ne soit pas mise en doute et faire partager sa propre évaluation de la gravité de son problème, sans savoir vraiment de quoi le répartiteur a besoin pour agir. C’est pourquoi les deux interlocuteurs se livrent à un travail d’ajustement et de négociation continus du sens au cours de l’appel. Une meilleure connaissance de ce travail pourrait nous aider à comprendre comment de micro-malentendus peuvent se produire. Elle pourrait aussi, entre autres applications possibles, nous aider à identifier les caractéristiques du discours des appelants mal intentionnés, qui cherchent à dissimuler leur responsabilité dans les faits qu’ils rapportent, qu’il s’agisse par exemple de vols ou de décès.

**Abstract**

Special characteristics of emergency calls make them very interesting data for discourse analyst : in these calls, the interactional pace is faster than usual, a lot is at stake and the caller is in an unusual state of mind. Such a context gives an opportunity to examine the way mutual understanding is achieved when the two participants do not know each other, do not see each other and stand in different interpretative frameworks. The caller acts according to her/his own representation of an emergency call, of which s/he usually has no experience ; s/he must make sure that her/his credibility is not in doubt and try to make the call-taker share her/his assessment of the seriousness of the reported situation, without really knowing what the call-taker needs to do her/his job. This is why both participants engage in a work of continuous adjustment and negotiation of meaning during the call. A better understanding of this work could help us to learn how micro-misunderstandings can occur. It could also, among other possible applications, help us identify the characteristics of the speech of deceitful callers, who seek to conceal their responsibility for the facts they report, for example thefts or deaths.